

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 30 (1950)
Heft: 12

Artikel: Chants du Rhône
Autor: Ramuz, C.-F. / Mistral, Frédéric / Piachaud, R.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHANTS DU RHÔNE

C.-F. RAMUZ

Extrait du
« *Chant des pays du Rhône* »

Voilà déjà qu'incessamment et chaque jour un peu tu nous reviens, ô Rhône, parce que chaque jour le soleil te dit : lève-toi, et t'attire à lui par une vapeur qu'il fait monter de la mer. Nous aussi, nous saluons une âme, et au-dessus de ce cours, en sens inverse, connaissons qu'il y a une autre espèce de cours. Et, des sagesse l'ayant suivi en même temps que les vapeurs, des sagesse nous sont venues, des images nous sont venues, une religion nous est venue, en même temps que l'objet du Rhône nous revient et il nous revient chaque jour, comme s'il s'agissait d'un corps, avec une circulation de sang, comme s'il s'agissait d'un royaume, un royaume non politique, mais où il y aurait tout de même un roi, c'est-à-dire un législateur, un enregistreur des mœurs et des coutumes, une autorité qui décide des actions, qui décide des paroles, qui décide des gestes.

O grande Méditerranée de là-bas, comme tu nous es étroitement jointe, quand même tes bateaux ne nous arrivent pas encore, mais il y a une autre navigation...

Si on disait à tous ceux qui sont des nôtres de venir, même de loin, parce que le voyage en vaut la peine.

Aux Valaisans d'en amont, aux Savoyards d'en face, aux gens de Lausanne, aux gens de Genève.

Aux messieurs de Lyon même, et à ceux d'encore plus en aval, à ceux de tout là-bas, ceux d'Orange, ceux d'Avignon.

Si on allait inviter jusqu'à ceux de Marseille, parce qu'ils reconnaîtraient vite quand même dans nos verres, et déjà rien qu'à sa couleur, le vin de Cassis qu'ils boivent chez eux.

Et ils reconnaîtraient le coteau sûrement, ils reconnaîtraient sûrement la côte, ils reconnaîtraient cette eau sûrement, et ils reconnaîtraient les mots et leur allure, s'étant assis entre les grands tonneaux, à la table qu'il y a.

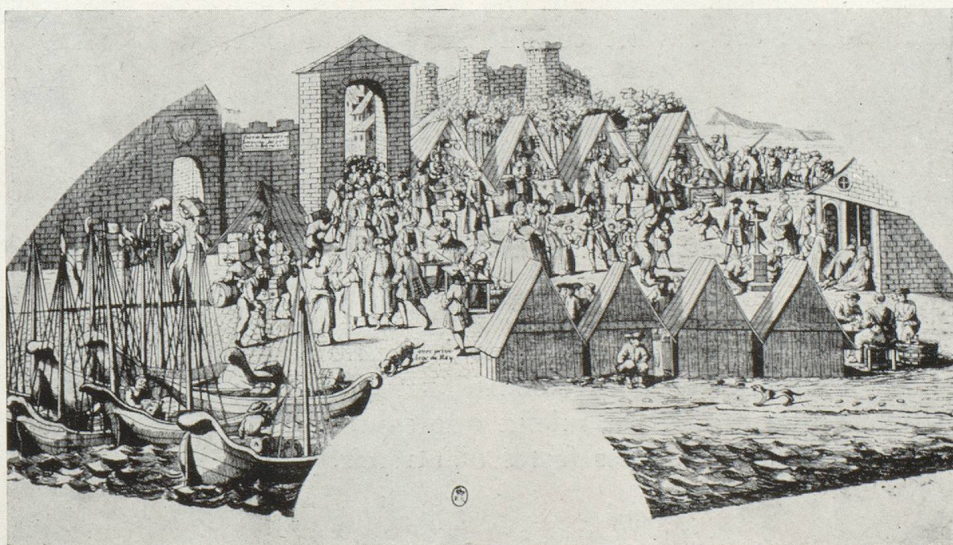
Quand la bougie dans son bougeoir de fer battu, une fois de plus, après avoir été éteinte, aurait été allumée (mais elle en a l'habitude), et de nouveau il y aurait les grandes ombres noires contre la voûte tachée de blanc.

Et il y aurait cette bonne tiédeur d'air, mais pas seulement cette tiédeur d'air, parce que les coeurs bientôt, eux aussi, seraient attiédés, et puis réchauffés.

FRÉDÉRIC MISTRAL

Extrait du
" *Poème du Rhône* "
La Foire de Beaucaire

Couvrant le Rhône long, une enfilade
de barques et navires de tout genre,
pavoisés des ors, pavoisés des flammes
de toutes les nations, confusément
vers le bord sablonneux déjà se presse.
Car, avec cette brise qui depuis quelques jours
a soufflé dans les voiles, du bas du fleuve
sont montés les « lahuts ». De notre mer,
des côtes barbaresques ou levantines
et du Ponant et de la Mer Majeure
ils ont gagné Beaucaire pour la foire.
Et il y en a ! les uns portant la voile aiguë,
latine la plupart, d'autres quadrangulaire :
allèges d'Arles et trois-mâts de Marseille,
les tartanes de Gênes ou de Livourne,
les brigantins d'Alep, les balancelles
de Malaga, de Naples et de Majorque,
les goëlettes anglaises ou du Havre de Grâce,
les groins de porc d'Agde et de Cette
et les trabacs noirs de l'Adriatique.
C'est un vacillement sur le Rhône, une danse
dans le soleil, la houle et la rumeur
de tous les jargons des gens de marine...
A l'égard de Beaucaire en temps de foire
le Grand Caire d'Égypte, Dieu m'aide, n'était rien !



La foire de Beaucaire

ÉVOCACTION DU FLEUVE RHÔNE

Extrait du poème de R.-L. PIACHAUD

Au Fleuve paternel sa famille et ses hommes,
Sous le signe de l'heure et vers le jour futur :
Salut. Du nord au sud les terroirs d'où nous sommes
Ont tous pris même sang de sa veine d'azur.

Rhône, descends la France et vois comme elle incline
A ce monde ancien dont soit loué l'Auster :
Il souffla jusqu'à nous la cadence latine.
L'aube est là-bas comme une rose sur la mer.

Né des séracs, il sourd dans le double silence
De l'Alpe sans verdure et du ciel sans oiseaux.
C'est un flot saccadé qu'un autre glauque lance
Au désolé couloir où se tordent ses eaux.

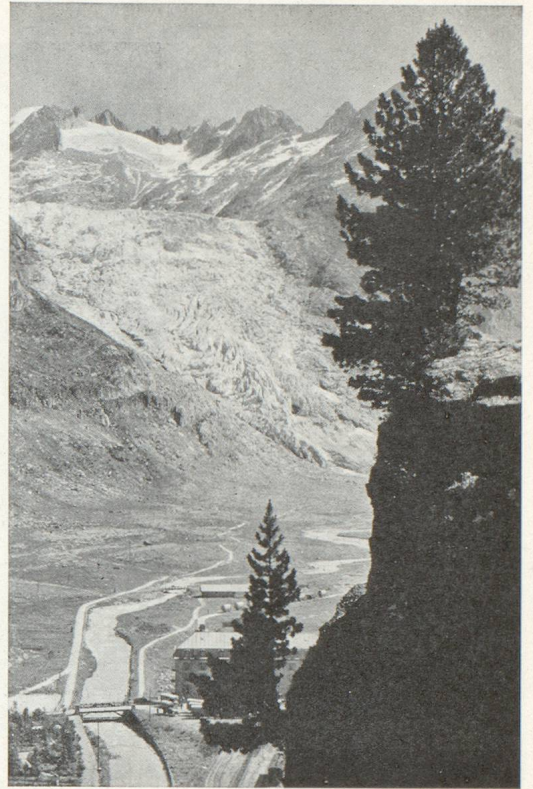
Il descend la vallée en flottant des broussailles,
Mais déjà d'une gorge un écho lui répond ;
La clarine bourdonne au pas lent des aumailles
Et le fleuve mugit sur la pile d'un pont.

Genève : et c'est une colline sur l'Europe.
Regardez-la petite et brune au temps lointain
Où la gêne le mur dont elle s'enveloppe ;
Et le lac est devant comme un plateau d'étain.

Fuite du fleuve utile et reflets sur la soie.
Lyon fume au soleil en battant le métal,
Lyon dure au travail, secrète dans la joie,
Ville sévère au bord du ciel oriental.

Vingt cités sont par lui l'une à l'autre liées,
Espèrent en commun, construisent à la fois ;
Son ruban qui les fit mieux que sœurs : alliées,
Noie au bel avenir les fastes d'autrefois.

Né des séracs,
il sourd...



Et le fleuve mugit
sur la pile d'un pont.



Genève : et c'est une colline sur l'Europe...



Lyon fume au soleil
en battant le métal...



Les cyprès pleuraient Laure et Pétrarque défunts...

Encore pleins de nuit au delà de Valence,
Les cyprès pleuraient Laure et Pétrarque défunts ;
Les cigales vibraient tout au fond du silence ;
La Provence endormie attendait ses parfums.

Rhône, descends la nuit au-devant de l'aurore,
Retrouve le soleil où fut ce jeune amour,
Et soudain parfumée, et tout à coup sonore,
La Provence demain nous enverra le jour.

Au Fleuve paternel sa famille et ses hommes,
Sous le signe de l'heure et vers le jour futur :
Salut. Du nord au sud les terroirs d'où nous sommes
Ont tous pris même sang de sa veine d'azur.

